

PAULUS (CHARLES)

Châlons 1860-1863

Un grand vide s'est fait dernièrement dans notre petite colonie d'Anciens Élèves habitant Constantinople; notre camarade Charles Paulus, qui se rendait à Genève où devait s'ouvrir, le 9 juin, une conférence internationale de chemins de fer à laquelle il avait été délégué, s'est éteint subitement d'une paralysie du cœur en gare de Tzaribrod, station de la frontière serbo-bulgare.

Parti souffrant de Constantinople, notre regretté Camarade avait senti son état s'aggraver dès le lendemain et c'est malgré l'avis d'un médecin de sa Compagnie, consulté à Philippopoli, qu'il avait continué son voyage, se préoccupant avant tout de la mission qui lui était confiée et que la mort a pu seule l'empêcher de remplir.

Enfant de notre chère Lorraine, deux fois Français par suite de son option après la guerre, Charles Paulus était né à Metz en 1843. Elève de Châlons (1860-63), il travailla à sa sortie de l'École dans les ateliers de Montigny-les-Metz, puis dans ceux de la Villette, à Paris, du chemin de fer de l'Est.

Successivement employé aux bureaux des études de la maison Ernest Gouin et C<sup>ie</sup>, des Batignolles, et de la Compagnie des chemins de fer Départementaux de l'Hérault, il devint, en 1871, ingénieur de la traction de cette dernière Compagnie.

Ingénieur de la traction du chemin de fer de Varna-Roustchouk (Bulgarie), de 1878 à 1883, il fut, de 1884 à 1889, chargé du double service de l'exploitation et de la traction de ce même chemin de fer. C'est en cette qualité qu'il fit, pour le compte de la Compagnie des chemins de fer Orientaux, la remise de cette ligne au gouvernement bulgare, qui l'exploite directement depuis cette époque.

Justement apprécié par feu le baron de Hirsch, Charles Paulus fut alors nommé inspecteur en chef du mouvement des chemins de fer Orientaux et membre du Comité de direction avec résidence à Constantinople.

C'est dans cette haute situation, qu'il occupait depuis sept ans, que la mort est venue le surprendre, sur la brèche et dans la force de l'âge, enlevant ainsi à une grande administration un collaborateur des plus estimés, à des subordonnés un chef aimé et respecté, et à de nombreux amis l'homme d'intelligence et de cœur qu'ils appréciaient au delà de toute expression.

Pour nous, ses camarades, qui avions avec

Charles Paulus de si cordiales relations de bonne et solide amitié, nous conserverons le plus durable souvenir des grandes qualités qui caractérisaient si hautement celui qui nous a quittés si brusquement, laissant dans notre petit cercle d'Anciens Élèves un vide bien grand et bien douloureux.

Ramené à Constantinople par sa famille désolée, le corps de notre ami regretté a été inhumé le 8 juin dernier.

Au cimetière, où se pressaient collègues, subordonnés, amis et camarades, notre doyen M. Charles Garnier, Ancien Élève d'Aix (1850-53), et ami intime du défunt, a prononcé les paroles suivantes qui nous ont tous profondément émus :

« MESSIEURS,

» Ami intime de Charles Paulus, son camarade d'école, c'est au nom de sa famille éplorée et de ses amis désolés que j'adresse un dernier adieu à celui qui, père de famille accompli, ingénieur distingué et longtemps haut employé d'une grande administration, avait su si bien mériter l'amour des siens et si complètement s'attirer la sympathique affection de tous ceux qui avaient eu la bonne fortune de le connaître et de l'apprécier.

» Élève de l'École de Châlons, l'une de nos Écoles d'Arts et Métiers de France, ces riches pépinières qui alimentent si largement notre industrie nationale, Charles Paulus témoigna tout d'abord des aimables et sérieuses qualités qui devaient lui assurer la carrière honorable qu'il parcourait si dignement et qu'un malheur imprévu est venu beaucoup trop tôt briser à jamais.

» Après avoir dirigé pendant dix ans le double service de la traction et de l'exploitation du chemin de fer de Varna-Roustchouk, Charles Paulus fut placé, en 1889, à la tête du service du mouvement des chemins de fer Orientaux de la Turquie d'Europe. Dans ces hautes situations, qu'il occupa pendant dix-huit années, notre ami si regretté sut se concilier de la façon la plus complète l'estime, la sympathie et l'affection de ses collègues et de ses subordonnés.

» La présence ici, en ce jour de deuil et de tristesse, de tous ceux qui l'ont connu, soit comme relations de service, soit comme relations d'amitié, en est la preuve touchante; nous avons tous tenu, collègues subordonnés et amis, à venir rendre à l'homme de bien, à l'ami que nous pleurons, un pieux et dernier témoignage des sentiments et des regrets qu'avive et nous laisse le malheur qui frappe une famille bien cruellement éprouvée.

» Puisse l'expression de notre douleur et de nos regrets être un adoucissement à l'affliction de M<sup>me</sup> Paulus et de ses deux jeunes orphelines.

» Dors en paix, mon bon et ancien ami; adieu au nom de tous! »

GRATEYROLLE  
(Ang. 1871-74).

---